

Pierre Alferi

Le chemin familial du poisson combattif



P.O.L

Le chemin familier du poisson combattif

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Les Allures naturelles, 1991.

chez d'autres éditeurs

Guillaume d'Ockham. Le singulier, *Minuit*, 1989.

Chercher une phrase, *Christian Bourgois*, 1991.

Pierre Alferi

Le chemin familial
du poisson combatif

P.O.L
8, villa d'Alésia, Paris 14^e

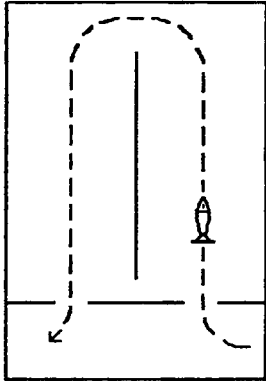
*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

© P.O.L éditeur, 1992
ISBN 2-86744-308-3

Les « reprises » sont faites pour être lues deux fois de suite. Leur premier vers est en capitales ; dans la dernière séquence, leur fin est signalée par un tiret.

I

Le chemin familier du poisson combattif



*Pour faire cette expérience
on place dans un aquarium
une cloison d'un bord à l'autre
percée en deux endroits
et une seconde au milieu
perpendiculaire et libre. Alors
en lui montrant une proie
on entraîne un poisson combatif
par le premier passage
le long de la seconde cloison
par le second passage
dans une ronde. Ensuite
voyant des proies à sa portée
il refera tout le détour. Ainsi
le jeune choucas retourne
à son point de départ
qu'il n'avait pas reconnu
en venant par l'autre côté.*

Sorti. Il y a des pauses qui sont des coups de rame, des longueurs parcourues les yeux fermés, les mains dans les poches. Et même dans les tournants prévus, toute une géométrie, une négociation inconscientes. D'autres ont des aventures ; étonné de ne rien attendre plus impatiemment qu'une heure libre, un prétexte pour compliquer le chemin que j'emprunte tous les jours, j'ai fait semblant de croire qu'il s'agissait d'une expérience. Beaucoup seraient plus longs, comme le creusement d'un tunnel, s'ils n'étaient aussi longs ; et leur point d'arrivée, tout autre. Pour obtenir l'effet, la déviation voulus, j'ai décidé de traîner en longueur les mouvements que je réprimais, ralliant le même bord par la même promenade et lui fixant comme but la rencontre de quelqu'un que je ne connaisse pas. Soulagé d'avance que le seul suspense, dans l'histoire, soit de cette sorte, lâche. Pas si facile de se convaincre que marcher se fait pas à pas, qu'ici le modèle est le tact, non la vue. Après coup j'imaginai un panorama déployé à mes pieds, le trapèze jaune et blanc des V^e et VI^e

arrondissements, ses confins esquissés vert clair,
un trait noir, tremblant, gras comme celui d'une pointe
feutre. Ce sont au contraire les séquences
— l'enseigne du relieur, la grue, la blanchisserie,
le mur interminable de l'Institut des Jeunes Sourds,
la palissade en plastique vert et gris, les grilles, le bassin —
qui constituent le fonds de l'art de la mémoire.
Entre, une obscure opération relevant de la topologie,
de la zoologie. Lu des articles sur le sens de l'orientation,
les uns parlaient d'algorithme local, les autres
d'un flair de tout le corps, notamment musculaire.
Je monologue en route sur le ton contraint de la science
amusante, un cobaye autonome. La rue des Feuillantines,
la rue Saint-Jacques jusqu'à l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas,
la rue de l'Abbé-de-l'Epée jusqu'au jardin du Luxembourg
forment une gaine visuelle étanche qui m'imprime
le mouvement qui lui manque.

LE REGARD TATE LES PAROIS

la ville n'a pas de plan, on ne voit pas le plan
les signes de piste sont précis et discrets
on retient des images actives et leur ordre
tout peut s'apprendre ainsi par cœur
on avance mais on se demande, à certains moments, si vraiment
on avance mais on se demande, à certains moments, si vraiment
une enjambée vaut une phrase
le trajet n'a pas de dessin, on ne voit pas le dessin

les pas d'orientation sont des calculs myopes
on avance dans un tube capillaire onduleux
tout est compact opaque autour.

Rentré, comment ne pas rabattre les va-et-vient de la journée sur le plan d'une table, mais comment tenir compte de l'hésitation ? Sortir trahissait un trouble moteur, marcher le confirmait puisque je n'allais nulle part, mouvement intransitif pareil à d'autres, mentaux mais tout aussi réels. L'idée idiote qu'il y aurait là-bas, près de l'allée du Séminaire, quelque chose ou quelqu'un de très intéressant à observer, ou plus loin, au Rouquet. Tremblement léger mais constant, dont la cause est tellement futile qu'il accable, ou réjouit. La terre battue en attendant et le long des pelouses une balustrade curieusement basse à l'usage des pigeons. Lu sans comprendre grand-chose un article de mathématiques sur les chaos déterministes, l'expression m'a frappé, j'en ai grappillé d'autres. Au milieu du passage clouté, rue de Vaugirard, un demi-tour, puis tout se mit à bifurquer — franchir ou non une porte, boire ou non quelque chose. Frappé surtout par une illustration. Si l'on traçait sur une carte les déplacements d'un quidam disons pendant un mois, on obtiendrait une pelote du même genre : deux ou trois attracteurs, de grands écarts, des excursions que rien ne préparait, qui n'ont pourtant rien de fortuit. Certaines courbes semblent se recouvrir parce que, précisait la légende, une dimension manque

au schéma. Retourné, donc, dans le jardin, poussé par une réminiscence, sous prétexte de vérifier je ne sais quoi je ne sais où. On n'hésite pas quand on est dégagé des contraintes et des influences, mais quand leur nœud se serre. Ceux qui m'accompagnèrent un jour ou l'autre m'entraînent souvent à mon insu, il m'arrive même de refaire seul toute une conversation. Je m'é gare entre les plates-bandes, cherchant l'endroit, la phrase exacts. Dans l'orangerie on réparait les chaises.

IL SUFFIT DE PLUSIEURS DEGRÉS DE LIBERTÉ, PLUSIEURS fonctions, par exemple travail (&) promenade (&) achats (&) rendez-vous, pour tracer ces lignes excentriques mais toujours rattrapées, attirées par le pôle d'un lieu sûr où leur écheveau se dévide. Il suffit d'un écart minime dans les coordonnées d'une escale, par exemple arrêté par un doute/visage/détail d'une vitrine/variation dans la teinte du ciel, pour faire extrêmement diverger deux voies jumelles : arabesques, façons dont le marcheur se dérouté, le décor se délite. Il suffit d'un retour quelconque, mais voulu dans l'espoir par exemple de retrouver des clefs, ou certaine chaise dans un parc, pour savoir qu'il n'y a ni carrefour ni routine, ni choix ni redite, car il est interdit de se croiser ; non que les empreintes s'effacent, elles se creusent, le même coin

Le narrateur se soumet à quatre expériences. La première est de sortir. La deuxième, de passer le temps. La troisième, de rentrer chez soi. La quatrième, de regarder.

Récit d'une aventure.



120 F
921491-4
ISBN : 2-86744-308-3
10-92



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS